

RELATION
DE LA
PREMIÈRE FÊTE CHAMPÊTRE,
CÉLÉBRÉE
PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS,
le 24 mai 1822,

JOUR ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE LINNÉ.

PAR ARSENNE THIÉBAUT-DE-BERNEAUD,
Secrétaire - perpétuel, Membre et Correspondant de plusieurs
Sociétés savantes nationales et étrangères.



PARIS,
D'HAUTEL, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,
RUE DE LA HARPE, n°. 80.

1822.

LES DERNIERS INSTANS
DE LA PÉROUSE;

EXTRAITS D'UN POÈME INÉDIT,

PAR M. LACHEVARDIÈRES.

AU nom seul de l'illustre et malheureux LA PÉROUSE, tous les cœurs sont émus. Parti du port de Brest, le 1^{er} août 1785, il entreprit un voyage de découvertes, ayant sous son commandement deux frégates, *l'Astrolabe* et *la Boussole*. Il fit voile sur l'Océan pacifique. Au mois d'avril 1786, il toucha l'île de Pâques, où, mieux accueilli que Cook, il fit semer toutes sortes de graines et laissa diverses espèces d'animaux européens. Il vit ensuite les îles Sandwich, et monta vers les mers du pôle Nord; il franchit le détroit de Bering, mais les glaces le forcèrent à revenir sur ses pas. Le 13 juillet suivant, l'expédition fit naufrage au port des Français, sur la côte nord-ouest de l'Amérique. En octobre 1787, LA PÉROUSE quitta le Kamschatka, et descendit sur l'archipel des Navigateurs. Au mois de décembre de la même année, il essaya dans l'île de Maouna une trahison.

infâme à la suite de laquelle périrent misérablement le naturaliste LAMANON, le capitaine DE LANGLE, commandant de l'*Astrolabe*, et un grand nombre de leurs compagnons. En janvier 1788, LA PÉROUSE mouilla à Botany-Bay, d'où il partit après un court séjour. De ce moment, on a perdu sa trace, et malgré les recherches les plus exactes, on n'a plus eu de nouvelles de lui ni de ses infortunés navigateurs.

Assis sur les rochers qui peuplent l'Océanie, le poète redemande aux mers ces fils de la France : écoutez-le, il est inspiré :

- « Cesse tes chants, ma lyre,
- « Et suspends ton délire!
- « Exprime la douleur et les gémissemens;
- « Pour pleurer un héros, prête-moi tes accens.
- « Qui plus que LA PÉROUSE aurait droit à nos larmes ?
- « Depuis trois fois dix ans la patrie en alarmes,
- « De ce généreux fils en déplorant le sort,
- « Est réduite à pleurer ou sa vie ou sa mort.

Après ce préambule, M. LA CHEVARDIÈRE suit l'illustre navigateur et ses compagnons dans le cours de leur long et périlleux voyage. Tantôt il décrit les pays qu'ils visitent, et s'étonne d'une nature nouvelle dont il présente le tableau :

- « Ici, tout est nouveau, mais tout est différent.
- « Là, du haut des rochers s'élançe le torrent,
- « Ainsi que le sauvage, impétueux, terrible ;
- « Tout inspire l'effroi dans ce séjour horrible ;

- « Tout y pèse sur l'âme, ou fatigue les yeux ;
 « La terre est sans verdure et le soleil sans feux.
 « Et ces tristes climats n'offrent pour nourriture,
 « Que du rebut des mers l'incertaine pâture ;
 « Plus loin tout est changé : c'est un nouvel Éden
 « Où le dieu des saisons par un heureux hymen,
 « Sur les autels amis de Flore et de Pomone,
 « Aux fleurs du doux printemps unit les fruits d'automne.
 « Les bois, l'onde et les airs à ce rivage heureux
 « Fournissent à l'envi mille mets savoureux.
 « Là, d'un pain végétal, pétri par la nature,
 « Les utiles bosquets s'élèvent sans culture ;
 « Et la terre elle-même enferme dans son sein
 « De nouveaux alimens qu'elle nous cache en vain.
 « Sur ce fertile sol, en superbe monarque,
 « L'homme règne, et pour lui la complaisante parque
 « File des jours nombreux tissus de soie et d'or,
 « Qu'elle coupe à regret, après cent ans encor.

Tantôt les descriptions du poète s'embellissent d'épisodes touchans, empreints d'une couleur locale qui répand sur ses récits un puissant intérêt. Tel est celui où il montre le jeune LESCURE, luttant contre les flots dans son esquif brisé, et son fidèle ami, son chien, qui l'a accompagné dans un monde nouveau, le suivant encore au fond de l'abîme et périsant avec son maître qu'il n'a pu sauver, Les matelots, dit-il,

- * Les matelots ardens
 « Joignent la rame active à l'effort de la voile.
 « Un spectacle enchanteur à leurs yeux se dévoile.

« Des bocages fleuris, les Zéphirs opportuns,
 « Jusqu'au milieu des eaux répandent les parfums ;
 « De fertiles vergers plantés par la nature,
 « Sont décorés de fleurs, de fruits et de verdure.
 « Là, le poisson charmé, sortant du sein des eaux,
 « Semble vouloir jouir de ces riches tableaux,
 « Et rentrer à regret dans sa retraite humide.
 « Tout est calme en ces lieux, mais ce calme est perfide.
 « Ce paisible horizon, par un contraste heureux,
 « Se termine au lointain par des flots écumeux,
 « Redoutables gardiens, qui de ce sanctuaire,
 « Interdisent l'entrée au mortel téméraire.
 « Tandis que les Français admirent ces beautés,
 « Et ces fleurs et ces fruits, et leurs variétés,
 « Le rapide courant vers l'écueil les entraîne
 « Et les pousse bientôt à leur perte certaine.
 « LESCURE le premier s'aperçoit du danger ;
 « En vain il veut lutter, son esquif trop léger,
 « Triste jouet des flots est lancé dans l'abîme,
 « Il disparaît..... Pyrame, ô dévouement sublime !
 « Trois fois saisit son maître et l'amène sur l'eau ;
 « Trois fois le tourbillon, cet avide tombeau,
 « Les replonge en l'abîme, et Pyrame et LESCURE,
 « Ont par un même sort les flots pour sépulture.

Le cœur palpite d'une patriotique émotion au nom de ces généreux Français qui, brûlant du feu sacré de la science, pour en étendre les limites, se vouent à d'effroyables dangers, à la mort même, et qui, au sein des tempêtes, sur des plages désertes, au milieu des peuples sauvages,

tourment, en succombant, vers le sol chéri de la patrie, leurs regards mourans et leur dernière pensée :

. . . . *Et dulcis moriens reminiscitur Argos* (1).

Mais la catastrophe approche. Ce vaisseau dont l'audace va scrutant toutes les productions de la nature, et ose interroger les grands mystères de la création, a sans doute épouvané la divinité jalouse à qui il va arracher son secret... Tout-à-coup, brisé sous les efforts d'une noire tempête, il disparaît, sans laisser même la trace de sa ruine !.....

C'est au poète à peindre ce désastre. L'ouragan à soulevé les flots; la tempête mugit et la mort s'élançe avec elle sur le frêle esquif. A cet aspect, LA PÉROUSE, calme et toujours intrépide, s'adresse à ses compagnons d'infortune : Compagnons, leur dit-il,

« : . Compagnons !
 « Si le danger grandit, comme lui grandissons ;
 « Ou s'il nous faut périr, mourons avec courage.
 « Eh que peut redouter qui brave l'abordage !
 « Souvenons-nous, amis, que nous sommes Français ;
 « De ce nom soyons fiers et dignes à jamais.

(1) VIRG. *Æneid.* X. 782.

« La peur dans le danger augmente la détresse,
 « Sachons vivre sans crainte et mourir sans faiblesse.
 « En dépit du destin quelque soit notre sort,
 « Nous saurons honorer et la vie et la mort.
 « Qui meurt pour son pays a droit à son hommage,
 « Et son nom doit y vivre honoré d'âge en âge! »
 « Chacun à ce discours sent renaître l'ardeur,
 « Et la force du corps qui prend sa source au cœur.
 « Cependant le destin, aveugle, impitoyable,
 « Enveloppe les nefs d'un voile impénétrable.

« Dès ce moment fatal, la fortune jalouse,
 « Dérobe à l'univers le sort de LA PÉROUSE.
 « Dès ce jour vainement et la France et son roi
 « Redemandent aux mers dans un trop juste effroi
 « Ce chef et ses amis. Sourdes à ces prières,
 « Les îles et ces mers trop inhospitalières,
 « Par un silence affreux accroissant nos regrets,
 « Nous laissent pénétrer leurs horribles secrets.
 « Généreux LA PÉROUSE! Honorable victime!
 « Vous, nobles compagnons d'un dévouement sublime
 « Recevez-en le prix. Puisse ma faible voix
 « Sur l'aile des Zéphirs et jusqu'au fond des bois
 « Où peut-être en secret vous traînez votre vie,
 « Vous porter les regrets, les vœux de la patrie!
 « Mais six lustres, hélas! mais la froide raison
 « Détruisent notre espoir et notre illusion.
 « Ah! plutôt, que ma voix, à la voûte azurée
 « S'élève, et que perçant son enceinte sacrée,
 « Elle aille retentir au séjour des héros,
 « Où vous goûtez enfin la gloire et le repos. »